VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

15 : 2 | 2019

Paradoxal Metal

Florian HEESCH & Niall SCOTT, *Heavy metal, gender and sexuality. Interdisciplinary approaches*

Gérôme Guibert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/6769>

DOI : 10.4000/volume.6769

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 17 juin 2019

Pagination : 116-120

ISBN : 978-2-913169-46-3

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Gérôme Guibert, « Florian HEESCH & Niall SCOTT, *Heavy metal, gender and sexuality. Interdisciplinary approaches* », *Volume !* [En ligne], 15 : 2 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 07 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/volume/6769> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.6769>

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

https://www.academia.edu/6142983/Grunting_Alone_Online_Gender_Inequality_in_Extreme_Metal_Music

Fabbri Franco (1981), « A theory of musical genres : two applications », in Horn David & Tagg Philipp (eds.), *Popular Music Perspectives*, Göteborg & Exeter, International Association for the Study of Popular Music, p. 52-81. En ligne : <https://www.tagg.org/xpdfs/ffabbri81a.pdf>

Fraser Nancy (2011) [2005], *Qu'est-ce que la justice sociale ?*, Paris, La Découverte.

Guibert Grme (2006), *La production de la culture. Le cas des musiques amplifies en France : genses, structurations, industries alternatives*, Saint-Amant-Tallende & Paris, Mlanie Seteun, Irma.

Florian Heesch & Niall Scott, *Heavy metal, gender and sexuality. Interdisciplinary approaches*, Abington & New York, Routledge, 2016

Par Grme Guibert

L'ouvrage dirig par F. Heesch et N. Scott est important double titre. D'abord il constitue une anthologie des recherches sur le genre dans le champ des *metal studies*. Regroupant des articles de sociologie, de musicologie, de philosophie, d'anthropologie, de media studies ou de *cultural studies*, il favorise un dialogue interdisciplinaire entre ces approches concernant l'objet de recherche metal. Il constituera cet gard un manuel de base pour tout chercheur voulant aborder la question des rapports hommes-femmes, des reprsentations genres, du fminisme, de la masculinit, des problmatiques homosexuelles ou queer au sein de la culture metal. Mais l'ouvrage est galement important historiquement car les contributions qu'il regroupe manent d'un des tous premiers colloques en *metal studies*, *Heavy metal and*

VOLUME!

gender qui s'était tenu à Cologne en 2009. Il fut lui-même à l'origine d'une part des colloques annuels allemands *Hardwired* portés par Florian Heesch (dont la sixième édition s'est tenue en 2018 à l'université de Siegen, au département « musique et études de genres ») mais aussi de la dynamique internationale ayant mené à l'association ISMMS, dont Niall Scott fut le premier président de 2013 à 2017. Pour les chercheurs impliqués depuis plusieurs années dans les recherches sur le metal, le colloque *Heavy metal and gender* de Cologne dont cette anthologie reflète les contenus fait ainsi patrimoine. Il permet de comprendre la genèse d'une dynamique d'études de genre dans les *metal studies*, affirmée aujourd'hui par de nombreux travaux de terrains publiés, comme ceux de Rosemary Lucy Hill, de Sonia Vasan, de Rosemary Overell, Gaby Riches, Jamie E. Patterson ou Sophie Turbé qui ont creusé le sillon posé par ce premier colloque ⁷. On peut confirmer aujourd'hui à quel point il abordait de front, dans le contexte de la structuration des recherches sur le metal, des questions souvent considérées comme centrales aujourd'hui, et posait des problématiques qui continueront de faire débat par la suite.

Parmi ces questions, la plus centrale est celle de la masculinité hégémonique constitutive des représentations associées au heavy metal. Ainsi, le hard rock, le heavy metal et le metal furent dès leurs origines considérées comme des musiques majoritairement

7 Pour souligner la dynamique des recherches en metal studies, l'ouvrage mentionne le dossier de dix-sept notes de lectures traitant d'ouvrages récents, paru dans la revue *Volume!*, Guibert Grome & Sklower Jedediah (eds.) (2012), « Dossier Metal Studies », *Volume! La revue des musiques populaires*, vol. 9, n 2, p. 199-245.

coutees, aimees et partagees par des jeunes hommes « blancs » htrosexuels issus des milieux populaires des priphries des grandes villes du monde occidental. Ceci avant d'intresser et d'tre revendiques par des personnes issues de la population dans son ensemble, quelles que soient leurs caractristiques socio-culturelles, relativisant alors les strotypes premiers en terme de race, de classe, de genre, d'ge, de niveau de diplme, de provenance gographique ou de prfrence sexuelle. Toutefois, ce mouvement ne devient pas une culture mainstream, puisque seule une minorit de la population reste intresse par cette musique.

Heavy metal gender and sexuality comporte dix-huit chapitres articuls en cinq parties. La premire pose la question de la diversit genre et sexuelle au sein de la culture metal. La seconde voque la masculinit dominante dans l'histoire du metal. La troisime s'engouffre dans la brche des masculinits controverses dans

le metal. La quatrième aborde la multiplicité des réceptions possibles de cette musique et de ses déclinaisons. Enfin, la cinquième ouvre des perspectives au travers d'exemples situés et contextualisés, articulant local et global. Dans le premier chapitre, Weinstein montre que, bien que centrée sur l'homme, l'identité du metal évolue au fil du temps. Dans les premiers moments, la femme est vue comme lointaine, à la fois fascinante et dangereuse (ceci étant lié aux représentations élaborées par l'adolescent masculin hétérosexuel). Mais dire cela n'épuise pas le metal. Ainsi pour Weinstein, dans les années 2000, après la « masculinité cassée » [*broken masculinity*] du neo metal, une masculinité romantique (dans le metal gothique par exemple) associée au mainstream est articulée avec une exclusivité hyper-masculine (dans les courants metal extreme), associée quant à elle à l'underground. Dans le chapitre suivant, Keith Kahn Harris, par le biais d'une monographie sur le *coming out* de Rob Halford (le chanteur de Judas Priest), démontre que le fait de se déclarer homosexuel n'annule pas la potentialité d'une appartenance affirmée à la communauté metal. En effet pour Harris, celle-ci serait avant tout construite sur un amour de la musique metal. Amber R. Clifford Napoleone termine cette première partie, montrant quant à elle que metal et identité queer peuvent être compatibles étant donné l'ambivalence des codes du metal et sa remise en cause existante des rôles de genre hégémoniques, notamment dans des looks ou des événements. Le fait que les auteurs de cette première partie aient tous beaucoup publié par la suite montre à quel point le colloque fut décisif dans les thèses

qui y furent proposées et les échanges entre participants.

La seconde partie, « Solo metal masculinities », plus classique, travaille quelques figures de l'histoire du heavy metal : Steve Vai et sa virtuosité (Michael Custodis), Ozzy Osbourne et ses failles (Dietmar Elfein), le travestissement d'Alice Cooper (Sarah Gerk). L'hypothèse de ce dernier chapitre est stimulante puisqu'elle pose que la scène locale dans lequel un groupe est implanté peut jouer sur son image. Ainsi le premier Alice Cooper, basé à Los Angeles est vu comme intellectuel et androgyne. Son déménagement à Detroit au début des années 1970 en fait un artiste plus brut, plus violent et classiquement masculin et hétéronormé.

La troisième partie expose la diversité des rapports à la masculinité et s'intéresse à de multiples cas. Le chapitre de Mollie Ables aborde ainsi le glam metal de la scène de Los Angeles, en particulier le groupe Mötley Crüe, étudié à travers ses clips (souvent associés à la période heavy metal de MTV). Elle discute l'ambivalence du chanteur du groupe Vince Neil dans les années 1980, entre paroles vulgaires et machistes et travestissement féminin. Le chapitre de Thorsten Hindrichs passe en revue des figures du *working class metal hero*, de Bon Jovi à Body Count, en particulier à travers leurs paroles. Enfin, le chapitre de Niall Scott, en s'attardant sur la NWOBHM, et notamment sur Algy Ward de Tank et les paroles de *Filth Hounds of Hades* montre que l'état masculin décrit n'est pas toujours celui d'un corps viril, musclé ou hygiéniste. « Blood, Guts and Beer » par exemple évoque le corps souffrant, la boisson, le sang ou la pourriture ; un mode de récit partagé par de nombreux groupes metal.

L'ouvrage propose ensuite un « interlude » avec un débat associant quatre chanteuses allemandes de styles et de générations différentes : Sabina Classen, Britta Gortz, Angela Gossow et Doro Pesch y évoquent leur expérience dans le monde du metal. Puis la quatrième partie s'intéresse aux expériences de réception genrées du metal. L'enquête quantitative de Sarah Chaker s'appuie sur un questionnaire diffusé dans deux festivals allemands afin de montrer les similitudes et les différences dans l'appropriation masculine et féminine du black metal et du death metal. On y apprend par exemple que les femmes et les hommes plébiscitent le death pour les mêmes raisons, c'est-à-dire en premier lieu pour la puissance et l'énergie qui émanent de la musique. À l'inverse, l'intérêt pour le black est plus éclaté : les femmes l'apprécient notamment car il permet d'évacuer leur stress, alors que les hommes sont nombreux à valoriser son agressivité. De même, un top des groupes préférés montre des différences genrées dans les deux types de metal. Ce genre d'enquête souligne ainsi que les différences entre hommes et femmes se font à la fois dans le plébiscite des genres écoutés mais qu'ils sont aussi appréciés pour des raisons différentes. Le travail d'Andy R. Brown sur la presse metal anglaise montre que, même si celle-ci fut d'abord conçue pour un public de jeunes hommes, les femmes s'en sont aussi emparées de manière à la faire évoluer. Ces dernières ne contestent par exemple pas obligatoirement l'objectivation du corps féminin des chanteuses metal mais se plaignent plutôt de l'étroitesse des modèles de femmes mises sous le feu des projecteurs et du fait que les corps masculins ne soient pas traités sous le même modèle que les corps féminin.

Marcus Erbe évoque ensuite la violence des images du deathcore souvent associées à une frustration masculine. Pourtant les profanations et les mutilations de corps humains à l'œuvre dans ce sous-genre sont empruntées de second degré comique et de références au film gore et à l'image fictionnelle du mort vivant. Luc Bellemare étudie quant à lui la reprise de « Raining Blood » de Slayer par la chanteuse pop Tori Amos. En s'appropriant en tant que femme les paroles du groupe de thrash américain, elle en transforme le sens montrant la plasticité des textes en fonction de l'interprétation qui en est donnée. La fluidité des interprétations est à nouveau soulignée par Maria Grajdian, qui s'intéresse aux bandes son des dessins animés japonais. Il semble que le heavy metal, symbole de modernité soit associé à un aspect androgyne des personnages dépassant leurs caractères masculins ou féminins.

Enfin, la dernière partie du livre étudie le déploiement du metal sur des aires territoriales spécifiques et leurs implications en termes de genre. Dans le contexte brésilien, Hugo Ribeiro s'appuie sur une enquête de terrain et montre de subtiles différences entre doom, death et heavy *via* un système de références partagées dans ces trois types de metal. Dans le cadre de la scène extreme metal d'Osaka, Rosemary Overell met en évidence une masculinité alternative à celle habituellement en vigueur dans le monde du travail local, bien qu'elle garde des éléments du patriarcat, notamment en ce qui concerne la violence du langage et des comportements physiques, ces éléments étant davantage présents sur disques que lors des concerts. Le chapitre conclusif de l'ouvrage, écrit par Magnus Nilsson, cherche à articuler race et genre dans la culture metal. Il montre que

les scènes locales construisent des éléments d'autonomie sur ces questions, mais sont aussi influencées par des conditions externes à chaque scène. Discussion théorique plutôt que compte rendu d'analyse d'un terrain, ce dernier chapitre se termine par de nombreuses questions, alors nouvelles, qui soulignent les quelques points de tension à l'œuvre dans le metal. Celles-ci sont maintenant traitées par de nombreuses recherches en cours, comme le montrent notamment les sommaires de la revue *Metal music studies* et les prolifiques colloques de ces dernières années.

Owen Coggins (2018), *Mysticism, Ritual and Religion in Drone Metal*, Londres & New York, Bloomsbury

Par Catherine Guesde

Si le drone des musiques occidentales du xx^e siècle – de La Monte Young à Charlemagne Palestine – est encore peu étudié en tant que tel⁸, le drone metal l'est

encore moins. À l'exception de quelques articles consacrés à un groupe surreprésenté, Sunn O)))⁹, ce genre constitué en tant que tel dans les années 1990 était jusqu'à récemment le parent pauvre des metal studies – en comparaison à l'abondance de publications consacrées au black metal par exemple. L'ouvrage de Coggins vient remédier à ce déséquilibre en proposant non pas une monographie consacrée à ce genre, mais l'analyse d'un de ses aspects saillants : la place qu'y prennent les références à la religion, au rituel et au mysticisme.

L'angle aurait pu sembler naïf ; il court le risque de naturaliser ce qui, dans le cadre d'une industrie du disque, voit nécessairement son statut déplacé. L'auteur est bien conscient de ce risque et sa méthodologie

musiques répétitives ou minimalistes, ou encore les musiques électroniques. Voir par exemple Michael Nyman (2005) ; Jonathan Kramer (1988) ; Joanna Demers (2010). Quelques exceptions : Christophe Levaux (2015), et Joanna Demers (2015).

⁹ Voir notamment Olivia Lucas (2014) ou encore Aliza Shvarts (2014).

⁸ Les recherches sur le drone s'inscrivent en général dans des propos concernant plus largement les